

Baronian, Jean-Baptiste. *La Bibliophilie. Une sanction.*  
Lausanne, L'Âge d'homme, 2006, 47 (2) p.

Gaston Bernier

Volume 53, numéro 1, janvier–mars 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1029219ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1029219ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la  
documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bernier, G. (2007). Compte rendu de [Baronian, Jean-Baptiste. *La Bibliophilie. Une sanction.* Lausanne, L'Âge d'homme, 2006, 47 (2) p.] *Documentation et bibliothèques*, 53(1), 56–56. <https://doi.org/10.7202/1029219ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des  
techniques de la documentation (ASTED), 2007

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des  
services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique  
d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

é  
rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de  
l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à  
Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Baronian, Jean-Baptiste. *La Bibliophilie. Une sanction*. Lausanne, L'Âge d'homme, 2006, 47 (2) p.

L'hypothèse inscrite en filigrane dans le titre de cette plaquette est à retenir et à transcrire d'entrée de jeu, même si elle n'est exprimée, noir sur blanc, qu'à la page 31 : « *L'instrument bibliophilique est la mesure la plus juste et la plus fiable lorsque se pose l'épineuse et délicate question de savoir quelle place occupe un écrivain dans l'histoire de la littérature.* » C'est dire que les bibliophiles, par leurs goûts et leurs « transactions », contribueraient à fixer l'importance d'un écrivain dans les mondes littéraires passé, contemporain ou à venir. Ils serviraient de baromètres.

Le volume contient quatre courts textes, lesquels coulent de source et dont les titres sont : « Tout le savoir du monde », « Simenon : du méchant papier à la consécration », « La sanction » et « La littérature entre amis ».

Dans le premier essai, d'une portée plus générale que les autres, Jean-Baptiste Baronian, chroniqueur spécialisé au *Magazine littéraire* depuis trois décennies, s'attarde aux tenants et aboutissants du bibliophile. Pour ce dernier, la passion explicative serait celle que l'on éprouve pour un auteur, l'envie de découvrir l'ensemble de son œuvre, le besoin de la réunir chez soi dans son intégralité. Par la suite, on en viendrait à désirer les beaux exemplaires, les belles reliures, des éditions dédicacées. L'auteur ose en présentant les traits de caractère réels ou imaginés des bibliophiles, leur langage spécialisé, la diversité de leurs centres d'intérêt (brochures ou encyclopédies, dédicaces, reliures, etc.), leur désir de prévoyance face à l'avenir. À ce sujet, Jean-Baptiste Baronian écrit :

« *Le bibliophile est conscient de la vanité des choses, fascinant paradoxe du rôle modeste mais nécessaire qu'il joue dans la société, de sa présence constante et assidue dans les librairies, les foires et les salons spécialisés. Comme si le bibliophile était au premier chef le gardien, le gardeur, du savoir du monde. Comme s'il s'était fixé la mission de recueillir tout ce savoir, de le protéger et, au besoin, de le transmettre par le biais d'une donation ou d'un legs* » (p. 17-18).

Le texte qui suit porte sur la valeur bibliophilique des romans de Georges Simenon. Au départ, l'écrivain voulait que ses romans se vendent à prix populaire et, pour ce faire, il avait décidé de les faire imprimer sur du « *méchant papier* » et de limiter les tirages de tête. Malgré cela, ses livres ont acquis une grande valeur sur le marché du livre de collection à partir des années 1980. On pourrait observer en parallèle que la contribution de Simenon à la littérature française est reconnue comme celle de Colette, de Romain Gary, de Jean d'Ormesson ou même de Frédéric Dard (San-Antonio).

Le troisième chapitre du volume est celui qui fournit le sous-titre à la présente plaquette : « Une sanction ». Jean-Baptiste Baronian, dès le premier paragraphe, formule son hypothèse : « *L'instrument bibliophilique est la mesure la plus juste lorsque se pose l'épineuse question de savoir quelle place occupe un écrivain.* » Et il poursuit sur sa lancée en affirmant que ce ne sont pas les prix littéraires, les distinctions ni les palmes académiques qui confèrent un statut quelconque à un auteur, mais bien les catalogues des librairies de livres de collection et de livres anciens, et les résultats des ventes. Au juger, l'affirmation semble un peu rapide, mais Jean-Baptiste Baronian l'étaye de nombreux exemples d'auteurs français et, en particulier, des œuvres de Simenon, de Paul Morand et d'Alexandre Vialatte.

Dans le dernier texte de l'opuscule, « La littérature entre amis », l'auteur s'attarde aux écrivains dont la popularité et le rayonnement se limitent à des cercles restreints. Il aligne les noms d'auteurs malheureusement négligés en territoire québécois : Marcel Schwob, Pascal Pia, Jean Follain et beaucoup d'autres. L'influence des bibliophiles sur la renommée de ces écrivains de l'ombre est à la base de leur rémanence et de leur survie parmi un lectorat passionné. Aussi, n'est-il pas surprenant de lire l'interrogation finale de Jean-Baptiste Baronian : « *Que seraient ces écrivains aristocrates sans les bibliophiles ?* »

La perspective du chroniqueur du *Magazine littéraire* est des plus roboratives. On aurait souhaité qu'il existe une réalité semblable du côté québécois, que les bibliophiles d'ici jouent un rôle similaire à l'égard des écrivains et poètes locaux, de nos chansonniers ou de nos relieurs d'art. On peut considérer que la passion bibliophilique éprouvée au XIX<sup>e</sup> siècle par les L.F.G. Baby, P.J.O. Chauveau, Philéas Gagnon, etc. est un phénomène du passé, en raison de la présence actuelle des bibliothèques, du livre rendu facile à acquérir, à localiser et même à éditer (voir Daniel Olivier, « La bibliophilie québécoise à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle », *Documentation et bibliothèques*, décembre 1979, p. 201-211). Il pourrait arriver, cependant, que de nouveaux territoires s'ouvrent, comme le démontre un article plus récent de *Documentation et bibliothèques* signé François Côté (« Bibliophilie contemporaine », janvier-mars 2002, p. 11-15), et comme pourrait le laisser entrevoir la perte d'importance relative du livre face au microfilm, à la photocopieuse et à la documentation électronique.

Gaston Bernier